
De nouveau sur le miroir d'Ilișua avec l'inscription « Bonjour, madame ! » : une autre pièce issue du même atelier

Dan DANA

Mots-clé: épigraphie grecque, époque romaine, Ilișua, *instrumentum inscriptum*, miroir.
Cuvinte cheie: epigrafie gracă, epoca romană, Ilișua, *instrumentum inscriptum*, oglindă.

J'ai eu récemment l'occasion de publier dans cette revue un couvercle de miroir de plomb découvert dans une pièce du *praetorium* d'Ilișua (*Arcobara*), portant une inscription grecque¹. Il s'agit d'un disque (diam. 2,55 cm ; ép. : 0,18 cm ; poids : 5,5 gr.), dont un petit morceau supérieur est perdu, les bords étant légèrement endommagés (fig. 1a)². Le disque, qui a un rebord légèrement saillant, est traversé par un filet médian qui n'est pas rectiligne : dans la partie supérieure sont figurés, en relief, deux volatiles face à face, de manière symétrique, alors que la partie inférieure est occupée par le champ épigraphique. Quelques perles sont symétriquement disposées autour et entre les deux oiseaux, ainsi qu'en-dessous du filet médian. La pièce avait été coulée dans un moule en argile ; au milieu du revers, légèrement bombé, on aperçoit des égratignures qui dessinent très nettement une forme triangulaire (fig. 2a). Ce sont donc les indices d'une production de série, comme j'écrivais dans l'article de 2015. Une inscription grecque sur deux lignes, parfaitement centrée, occupe la partie inférieure du disque (ht. des lettres : 0,3-0,4 cm). Les lettres, assez soigneusement profilées, sont ornées d'*apices* ; *epsilon* lunaire. Le message Κυρεία,| χῆρε, « Madame, salut/bonjour ! », est remarquable non seulement par la faute d'orthographe (χῆρε pour χαίρε), mais aussi parce qu'il constitue la première attestation de cette exclamation sur un couvercle de miroir, le pendant exact de la formule de salut latine *Ave, dominal/Domina, ave*.

Cette acclamation grecque, κυρία χαίρε, déjà commentée par le passé, impliquait le terme de politesse κυρία (= lat. *domina*), dans une formule laudative et de salut présente sur plusieurs épitaphes grecques ainsi que sur des objets précieux inscrits (gemmes, bagues)³. De ce cadeau offert à une femme – ou d'un objet qui avait été réalisé dans ce but –, ne subsiste que le disque qui servait de couvercle de fermeture postérieure d'un miroir de verre à monture en métal, celui qui fixait la surface réfléchissante.

Les deux oiseaux disposés face à face reproduisent en effet un modèle iconographique présent sur des objets féminins, tels les miroirs, avec deux volatiles que les commentateurs identifient à tour de rôle comme étant des colombes ou des faisans. Dans la première publication, j'avais identifié le même schéma iconographique et la même disposition (deux oiseaux dans le registre supérieur, filet de séparation, champ épigraphique) sur deux miroirs à monture en plomb avec inscription grecque, découverts sur la ligne du Bas Danube :

(1) un miroir complet, provenant le plus probablement de *Sucidava*, en Dacie Inférieure (diam. 6,6 cm ; ép. 0,2 cm)⁴. Disque encadré d'un simple filet, avec une surface ornementée divisée en deux par une ligne en relief. En

1 D. Dana, « „Bonjour, madame !” sur le couvercle d'un miroir : nouvelle inscription grecque d'Ilișua sur *instrumentum* », *Revista Bistriței*, 29, 2015, pp. 113-122 ; C.C. Petolescu, *CronEpigrRom*, XXXV, 2015, n° 1866 (*SCIVA*, 67, 2016, p. 365). Je remercie vivement Dan Elefterescu (Musée de Călărași) pour son aide généreuse et sa permission de republier le disque de miroir d'Ostrov.

2 Musée Départemental de Bistrița, n° inv. 24610.

3 Je renvoie pour les parallèles et la bibliographie à mon article de 2015.

4 *I. Tard. Roum.* 305 ; *SEG XL* 608 ; *CIGD* 123.

haut, deux faisans ou colombes entourant un canthare d'où émerge une plante ; de petites perles symétriquement disposées dans ce cadre figuratif et en-dessous du filet médian. À l'avant, le cadre du miroir, décoré, entre autres, d'un paon, porte l'inscription Κυρία | καλῆ, « à la belle dame ». Au dos, au-dessus d'une feuille de palmier, se trouve une autre inscription, toujours en relief : τῆ καλ' ἐπι καλῶ, « à la belle, pour sa beauté ».

(2) une découverte fortuite de Noviodunum, en Mésie Inférieure (collection privée ; diam. 4,5 cm). Au-dessus du filet médian, deux faisans (plutôt que deux colombes) disposés à droite et à gauche d'une feuille de palmier ; au-dessus, une inscription en relief, d'exécution assez maladroite (dont la lettre N *rétrograde*) : τῆ κυρία | [τ]ὸ δῶρο|ν, « pour la dame, en cadeau »⁵.

Si le disque de miroir d'Ilişua apportait une formule nouvelle parmi celles inscrites sur des miroirs – Κυρία, χῆρε (= Κυρία, χαίρε) –, elle s'inscrivait pourtant bien, par le choix d'un terme de politesse et de révérence, dans la série de textes galants ou amoureux apposés aux miroirs, gemmes et autres objets à offrir. On ignore si une autre inscription était présente à l'avant, car le cadre de métal et la manche sont perdus.

Or, par un heureux hasard, on connaît depuis peu un autre disque de miroir inscrit en grec, qui présente exactement la même iconographie et qui doit être issu du même atelier que l'exemplaire trouvé à Ilişua, en Dacie Porolissensis. Il s'agit d'un couvercle de plomb pour un miroir rond de verre (diam. 3,23 cm ; ép. ca. 0,1 cm⁶ ; poids 5,34 gr.) (fig. 1b), découvert sur la plage du village Ostrov (dép. de Constanţa)⁷. Ce site se trouve dans le voisinage immédiat de *Durostorum* en Mésie Inférieure, donc toujours dans un milieu militaire, plus précisément le lieu de garnison de la *legio XI Claudia*. Le disque, presque intégralement conservé mais affecté par la corrosion, présente un rebord légèrement saillant et est divisé en deux registres par un filet. Dans la partie supérieure, deux oiseaux (des faisans plutôt que des coqs) semblent s'affronter ; des perles sont symétriquement disposées autour de leurs têtes. Dans la partie inférieure on peut encore lire une inscription grecque sur deux lignes, en caractères élégants, ornés d'*apices* (ht. des lettres : 0,5-0,7 cm) ; *alpha* et *lambda* à première haste dépassante et penchée à droite. La légende Κυρία | καλῆ, « à la belle dame »⁸, est par ailleurs connue sur des miroirs ou d'autres objets destinés aux femmes⁹, avec plusieurs variantes.

L'exemplaire d'Ostrov permet d'identifier l'espèce des volatiles, puisque le disque d'Ilişua *était* plus affecté par la corrosion : le bec puissant, ainsi que la queue (cf. le disque d'Ostrov, à droite), confirme que l'artisan a voulu représenter des faisans.

Il est désormais permis d'affirmer que le même atelier, de localisation inconnue, sans doute en milieu hellénophone¹⁰, a produit en série au moins deux types de miroirs. Il s'agit du même schéma iconographique mettant en scène deux faisans (symboles de la beauté)¹¹, avec toutefois des légendes distinctes et de légères différences quant à

5 SEG XL 592.

6 Entre 0,8/0,9 cm (sans corrosion) et 1,3 cm (avec corrosion).

7 Des fragments de miroirs de plomb et d'autres « small finds » proviennent du même endroit (cf. le catalogue cité dans la note 8). Pour des découvertes plus anciennes, voir C. Muşţeanu, D. Elefterescu, « Oglinzi romane din plumb de la Durostorum » [*Miroirs romains de plomb de Durostorum*], *Pontica*, 11, 1978, pp. 105-111. En général, voir P. Damian, A. Băltăc, « The Civil Roman Settlement at Ostrov-Durostorum », *Istros*, 14, 2007, pp. 61-70.

8 La pièce fut publiée par D. Elefterescu, dans M. Iacob (éd.), *Aegyssus 2000. Romanii în Pontul Stâng în timpul Principatului : Catalogul expoziţiei. The Romans in the Left Pontus during the Principate : Exhibition Catalogue*, Tulcea, 2012 (*Biblioteca Istro-Pontică. Seria Patrimonium*), p. 155, n° 201 (avec photo) ; reprise par E. Popescu, *ISM IV 141* (avec un dessin p. 263 et une photo parmi les planches). Elle est conservée au Musée du Bas Danube de Călăraşi, no inv. 56311.

9 Par exemple, une gemme enchâssée dans une bague en bronze (*CIGP 65, Nevioudunum*, en Pannonie Supérieure). Pour ces inscriptions en rapport avec la beauté, voir G. Baratta, « *La bella e lo specchio : alcune iscrizioni greche su specchietti in piombo* », dans A. Martínez Fernández (éd.), *Estudios de epigrafía griega*, La Laguna, 2009, pp. 427-454.

10 Mésie Inférieure (ou bien une des provinces de la région balkanique ou micrasiatique) ?

11 Ces oiseaux étaient appréciés également dans la cuisine, d'où le nom de métier, *phasianarius* (*Dig.* 32.1.66), connu aussi par des inscriptions grecques (φασιανάριος et φασανάριος) (faisandier, éleveur ou chasseur de faisans). On connaît ainsi, à l'époque impériale, Epigonos à Thessalonique (*IG X.2.1 857-858*) et C. Iulius Diogenianus à *Alabanda* (*LBW III 559*), et, à l'époque chrétienne, Kyriakos à Corinthe (*Corinth 8.3 561*). La stèle funéraire d'Epigonos de Thessalonique (musée d'Istanbul) présente, dans une scène de banquet funèbre, deux faisans : l'un plumé, apporté par un serviteur, et l'autre vivant, devant le lit. Voir L. Robert, *Études anatoliennes. Recherches sur les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, Paris, 1937, pp. 434-436 (photo Pl. IV.2) ; *Idem*, « *Les inscriptions de Thessalonique* », *RPh*, 48, 1974, pp. 228-230 (= *OMS*, V, pp. 315-317) ; J. et L. Robert, *BÉ*, 1976, 442 ; G. Daux, « *Quelques inscriptions de Thessalonique d'époque impériale* », *BCH*, 104, 1980, p. 544 (photo p. 545, fig. 12).